

16<sup>me</sup> Année  
TOUS LES  
JEUDIS

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

N° 585 B  
8 Avril 1943  
2 fr. 50



Massimo GIROTTI, la révélation de " LA COURONNE de FER "





## OUVERT TOUTE LA SEMAINE

Ce n'est pas tout à fait exact, mais pour le public cela revient au même puisqu'il pourra aller au cinéma tous les jours de la semaine. En effet, les nouvelles dispositions prises par le Comité d'organisation de l'Industrie Cinématographique, si elles comportent des restrictions encore plus graves que jusqu'ici en ce qui concerne l'horaire de fonctionnement des salles de cinéma, introduisent par contre un roulement bienfaisant. A l'exception des Jours, samedis et dimanches, les cinémas ne pourront plus jouer en matinée mais heureusement qu'à notre époque il y a des restrictions même... dans les restrictions. Pour ne parler que de notre zone, on stipule que les cinémas de première catégorie de Vichy, Marseille, Lyon, Nice, Toulon, Nîmes, Avignon, Perpignan, Saint-Etienne, Grenoble, Clermont-Ferrand et Montpellier pourront continuer à donner des matinées.

Comme vous le voyez, nous n'avons pas encore, nous publiés, trop de raisons de nous plaindre. D'autant plus qu'en nous refait cadeau de notre soirée du mardi, car dorénavant les cinémas fermeront leurs portes par roulement, soit le mardi, soit le vendredi. Il nous suffira donc de faire un tout petit effort pour vérifier ces jours-là quelles sont les salles ouvertes.

La suppression de certaines séances, mesure qui s'impose pour des raisons d'ordre supérieur, ne peut être l'objet d'aucune discussion. Nous avons toutefois l'impression que l'horaire nouveau est beaucoup plus pratique et équitable que le précédent. Jeune du mardi. Nous pourrions dorénavant aller au cinéma n'importe quel soir et même n'importe quel après-midi, car il faut bien reconnaître que les salles qui ne sont pas de "première catégorie" ne pouvaient compter que sur une affluence du soir ou des matinées qui précisément subsistent.

Charles FORD.

Si vous avez de la peine à acheter cette Revue au numéro...

**Abonnez-vous !**

# HARRY - JAMIES

se consacre au Professorat...

C'est un gros monsieur qui a l'air bien jovial, mais qui est très sérieux. Au théâtre et au cinéma, il peut encore jouer les « ronds », chose de plus en plus rare de nos jours. Mais en tant que comédien, Harry James ne recherche pas les succès faciles. A l'Odéon, il fut pendant plus de 15 ans chef d'emploi, c'est



Harry James dans un récent rôle à l'écran.

dire qu'à ses qualités de comédien il joint des capacités particulières de pédagogue. Il adore son art et le connaît à fond, sous toutes ses formes : théâtre, radio, cinéma. Mais si vous lui parlez de ce dernier, il vous en racontera de bien bonnes, par exemple qu'on le fit partir un jour pour Berlin pour interpréter un rôle dans *Noix de Coco*. Quand le film fut projeté en exclusivité au Marignan, le nom de Harry James figurait en grandes lettres sur le fronton de la salle, il figurait également en bonne place sur la générique, mais dans le film... pas la moindre trace de Harry James. Le rôle avait purement et simplement été coupé !

Depuis *Noix de Coco*, Harry James s'est réconcilié avec le cinéma, tout récemment

encore il a fait une silhouette impressionnante dans *Ne le criez pas sur les toits* et il reprendra bientôt le chemin du studio pour tourner dans *Atout cœur*. Il vient aussi de signer un nouveau contrat avec la Radiodiffusion Nationale, contrat qui l'oblige à rester à Marseille alors que des propositions tentantes lui permettraient de regagner Paris, mais Harry James n'a pas voulu quitter ses élèves. Car il a trouvé à Marseille un apostolat à remplir : éduquer des jeunes aspirants-comédiens qui, après le départ de la presque totalité des anciens professeurs, se trouveraient complètement abandonnés à eux-mêmes.

Dans un petit studio, sous l'œil de plâtre, mais quand même vivant du grand Molière, Harry James enseigne l'art dramatique. Chose à souligner, il enseigne non seulement le métier de comédien, mais aussi la probité professionnelle et l'amour de l'art.

— Souvenez-vous toujours — répète-t-il à ses auditeurs et disciples — que le métier de comédien est un des plus beaux qui soient, mais il est indispensable de le traiter sérieusement. Je ne veux pas être pour vous un professeur, mais tout simplement un camarade plus expérimenté.

Évoquant les traditions de Worms et de Porel, Harry James désire former une équipe de jeunes comédiens avec lesquels il pourra rester en contact longtemps après la fin des cours proprement dits. Il espère pouvoir guider ses disciples dans leur vie artistique future et non pas les quitter à jamais dès qu'ils auront appris à voler de leurs ailes. Voilà qui rend le professorat d'Harry James encore plus sympathique.

Ch. F.

### LA REVUE DE L'ÉCRAN

43, Boulevard de la Madeleine  
Tél. : National 26-82  
MARSEILLE

Directeur - Propriétaire : A. de MASINI  
Rédacteur en chef : Charles FORD  
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD  
Secrétaire Rédaction : Gef GILLAND

#### Abonnements France :

1 an : 85 frs. ; 6 mois : 45 frs.

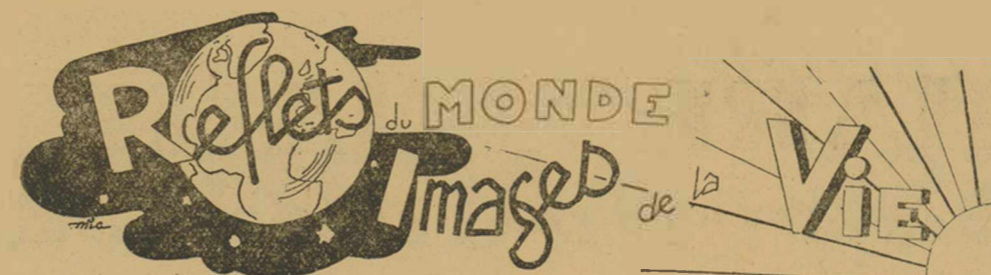
Suisse :

Charles DUCARRÉ, Kursaal 25, Montreux

1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ;

Chèques Postaux :

A. de MASINI, 466-62 — Marseille



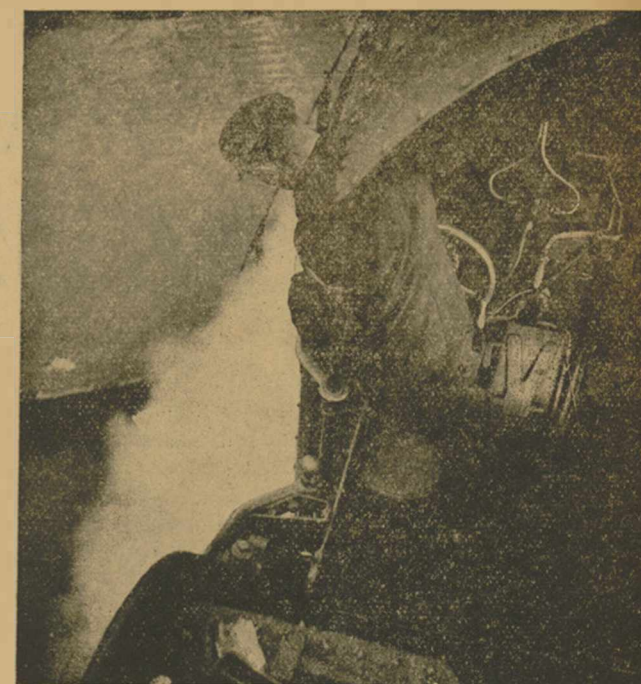
En attendant que le Centre des Jeunes du Cinéma veuille bien accoucher du chef-d'œuvre que périodiquement il nous promet, force nous est de nous contenter du même frelin des documentaires qui stagnent sur nos écrans, ces temps derniers. A défaut de réalisations espagnoles, tchèques, roumaines ou même italiennes, qui nous furent comblées bien parcimonieusement, alors que l'époque se prêtait à un plus large développement et à une plus profonde compréhension des génies et des arts nationaux, nous avons pris quelque plaisir aux ébats cinématographiques des chasseurs d'images du landon U. F. A.-Tobis.

Qu'on nous permette d'abord une légère digression. Tant dans leurs grands films que dans leurs court-métrages, les cinéastes d'Outre-Rhin ne manquent pas d'une audace bien séduisante. Ils s'attaquent avec franchise aux cas pathologiques les plus épineux, n'hésitent pas à évoquer les atmosphères les plus sordides aborder de face la difficulté. Ils ne s'embarrassent pas de contraintes ni de

préjugés. Leur Censure, sait avec discernement démêler le bon du nuisible sans sacrifier à une pudibonderie imbécile. Ceci posé les films allemands ne se gardent pas toujours d'une certaine lourdeur, et d'une lenteur irritante pour le spectateur français qui aime à effleurer un sujet, quitte à l'approfondir en imagination.

En documentaire les Allemands sont passés maîtres. Nous ne connaissons que Cope, Cuny et quelques autres pour les égaier. Et encore ceux-ci n'ont-ils pas toujours la tête épique. Or le documentaire, dans son expression la plus parfaite est au cinéma ce que l'épopée est à la littérature. On en veut pour exemple les *Dieux du Stade*, œuvre à laquelle il faudra toujours revenir. *Tempête sur le Mexique* d'Eisenstein et l'admirable film de Robertis, *S. O. S. 103* dont nous signalions naguère les mérites et qui n'a pas obtenu auprès d'un public indifférent tout le succès qu'on aurait pu souhaiter.

Mais revenons à nos documentaires (Décidément Luc Bordes a raison et l'expression documentaire apparaît plus



Un film de René Clément : *Ceux du Rail*.

commode que document filmé, qui sent d'une lieue son pédagogue. Il nous en coûtera de nous en séparer après les éclatantes et désertiques proclamations dont nous l'avons accompagné).

Qui conduit la voiture rappelle par plus d'un point les Archives Judiciaires de la Metro, bien que les réalisateurs de la U. F. A. n'aient pas lésiné en fait de modernisme. La télévision et les méthodes de police les plus perfectionnées sont ici mêlées à je ne sais plus quel vol de voiture. L'histoire est contée allégrement, en des images plaisantes ; des scènes de cabaret lui font une heureuse diversion. Mais quelle détestable invention que la télévision si la police

(Suite page 8)



Une image du poème cinématographique de Jean Lods, *La Légende des Bârs*.



Maurice Labro a trouvé un documentaire intitulé *Le Pain* dont voici une scène.



Je vais vous raconter ...

## LA FAUSSE MAITRESSE

Non, évidemment non, on ne peut dire que la passion du football ou du rugby soit un vice, on pourrait même affirmer le contraire. On ne saurait pourtant nier que voilà une très importante cause de désaccord dans bien des ménages. Que voulez-vous, ce sport, que l'on soit supporter ou participant, prend pas mal de temps, et de surcroît les femmes ne semblent pas du tout y prendre le même plaisir que leurs maris. Je sais, vous me direz qu'il y a des femmes qui adorent ça... mais alors ce sont leurs maris qui sont réfractaires et cela revient au même. En tout cas, c'est à cause du rugby que mon ami Guy Carbonel a failli divorcer; comme mon ami René s'est marié à cause de cette histoire, vous me direz que ceci compense cela, c'est une façon de voir les choses. Voilà comment se sont passées les choses. René Rivals avait passionnément aimé le rugby et Hélène, Hélène par contre n'aimait que peu le rugby et pas beaucoup plus René, elle avait donc épousé Guy... Ah ! il y tenait lui, vous auriez dû voir son état quand le Club Catalan fut battu par l'équipe de Carcassonne !

Pendant ce temps — je parle le temps de cette défaite — un cirque s'installa en ville et vint pour ces jeunes gens atténuer leur amertume. Vous ne comprenez pas comment un cirque fait oublier la victoire de Carcassonne ? C'est que vous ne connaissez pas le cirque Rander. Le vieux père Rander avait une excessivement ravissante fille qui exécutait un numéro de trapèze dans une tenue... enfin une tenue... disons tout simplement une tenue qui fit scandale dans la petite ville, mais qui attira pas mal de jeunes gens

fort émus sur les dures banquettes du cirque. Vous croyez que je sors du sujet, pas du tout, j'y suis. Je reviens donc à Guy. Ce malheureux garçon accepta le jour anniversaire de son mariage d'assister à un banquet du club. Rage d'Hélène qui décide de se venger et part directement chez René... Elle tombe littéralement dans ses bras. Qu'auriez-vous fait ?... Oui, eh bien, c'est exactement ce que fit René. Ce qu'il aurait fait plutôt sans l'irruption chez lui de ses amis du club. Hélène a juste le temps de disparaître, mais ce sale bonhomme de Mazias, le journaliste, reconnaît un parfum et met « les pieds dans le plat ». Guy



Liliane Rander  
(Danielle Darrieux)



... une ravissante fille qui exécutait un numéro de trapèze dans une tenue...

commença à s'inquiéter, alors René, pour éviter un drame, déclare qu'en effet, une femme était chez lui, que c'était Lilian, l'aérobatte du cirque. Cette histoire arrangée les choses, mais pour enlever tout doute de l'esprit de son ami, René décide de « prouver » cette liaison et va expliquer à Lilian de « s'afficher » avec lui. Comme le cirque doit partir le lendemain, tout ceci devait être sans conséquence. Lilian commença à prendre très mal la plaisanterie, puis accepta. René qui est maladroit comme pas un, voulut, le service rendu, lui offrir de l'argent. Il fut bien reçu ! Seulement le lendemain cela se compliqua, le cirque ne partit pas, le père Rander devait trop d'argent au fisc qui saisit le matériel et le vieux Baltimore commençait à envisager sérieusement un mariage avec Lætitia, la dompteuse, qui avait des économies.

C'était ce que l'on peut appeler tomber de Charybde en Scylla. Là-dessus voilà René qui revient et demande que continue la petite comédie. Il a failli se faire arracher les yeux et puis comme il promit de prêter de l'argent, Lilian se sacrifia. A partir de ce jour, on rencontra le couple tous les jours, en voiture, au comble du bonheur semblait-il... semblait-il car personne ne voyait les coups de pieds rageurs, personne n'entendait les propos

(Suite page 10)



Lilian commença à prendre très mal la plaisanterie, puis accepta.

Deux fois découverte, deux fois débutante,

## MICHELINE FRANCEY

prend un nouveau départ



N'est-elle pas ravissante ennuagée de tulle ? Fou d'amour ne saurait avoir un plus joli dénouement.

La première fois qu'on la vit ou plus exactement qu'on la remarqua, ce fut dans : *Le joueur d'échecs*. On l'oublia aussi vite car ce qu'elle y faisait était assez décevant. Desservie d'ailleurs par une perruque qui l'affadissait, mal à l'aise dans des robes qui charmantes sur des mannequins n'en sont pas moins difficiles à porter pour une jeune fille moderne, elle promenait dans tout le film un sourire et une grâce un peu figés en parfait rapport avec les automates du baron de Kempelen. Ainsi on ne peut guère compter ce début pour une véritable entrée dans la carrière. La seule dont elle veut se souvenir est celle de *La Charette Fantôme*.

Le rôle de Sœur Edith était important, très important même. On avait murmuré de grands noms à son sujet. Julien Duvivier qui revenait d'Hollywood où il avait eu Luise Rainer comme interprète avait décidé d'en faire la salutiste du roman de Selma Lagerlöf. Mais Luise Rainer avait un drôle d'accent et il fallut y renoncer. Puis on fit appel à Michèle Morgan, mais elle était déjà retenue pour un rôle identique. Alors Duvivier commença la longue audition des débutantes. Une d'elle avait un long visage triste et serein à la fois. Quand vint son tour elle fondit en larmes et Duvivier qui n'avait pas le caractère facile, ouvrit la bouche pour la congédier puis il se ravisa et lui donna un texte. Deux jours après, Michèle

Francey devenait Sœur Edith. Et jamais elle ne se débarrassa de la peur des essais. Son inexpérience l'épouvantait et elle entraînait en larmes en entrant dans le studio.

Certaines scènes lui furent particulièrement pénibles. Celle de la mort en particulier. Elle était depuis le matin étendue dans ce lit; de faux cheveux éployés sur les draps et elle répétait sans arrêt. Ses camarades étaient un peu effrayés de cet état continu de fébrilité.



M. La Souris ne fut pas pour elle une « grande » occasion, mais mit en valeur sa finesse et son charme discret.

« Et à part ça qu'est-ce qui ne va pas ? lui disait Jouvet. Cela ne la faisait pas rire. Concentrée sur ce personnage d'Edith, qui la dépassait bien un peu, elle s'efforçait de mourir saintement au milieu de cinquante machinistes et électriciens. Certaines qualités propres à la salutiste semblaient lui appartenir : d'abord une sorte de rayonnement et un air d'obstination un peu orgueilleuse qui est bien celle de la sainteté. « Elle savait bien qu'on ne lie pas par des promesses un homme comme David Holm, mais elle espérait replanter dans la bonne terre le blé tombé dans les ronces et elle se croyait sûre de réussir ».

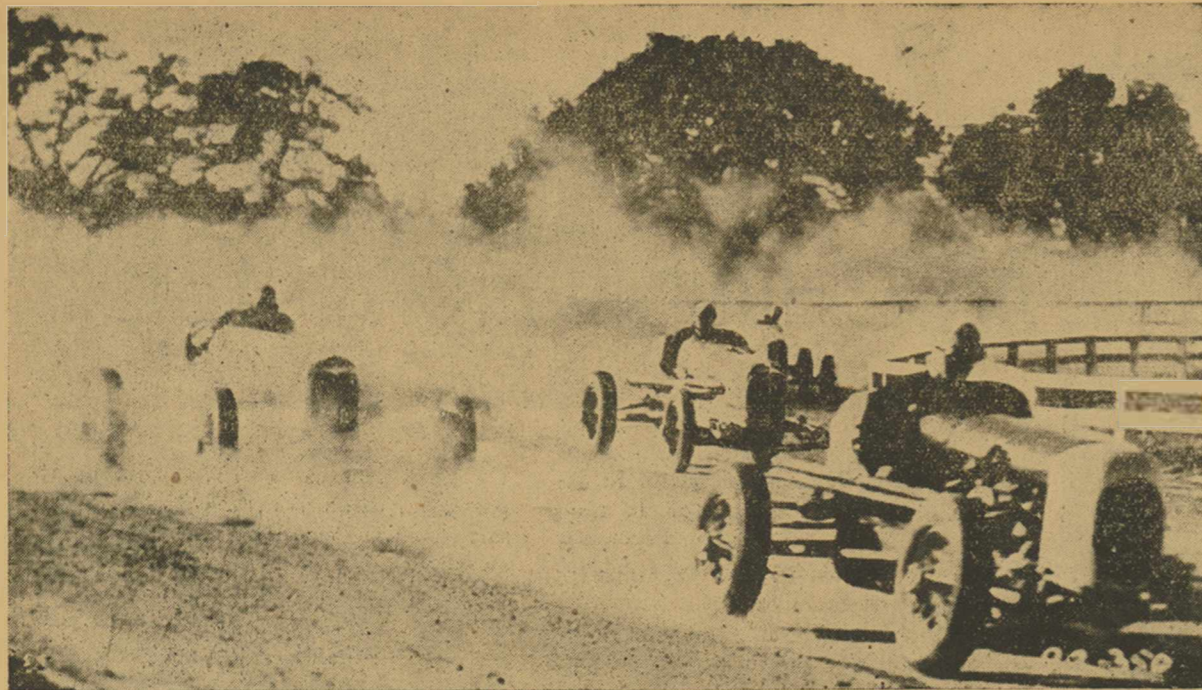
L'accueil de la critique fut des meilleurs. Michel Duran alla jusqu'à déclarer qu'à son avis Mlle Francey était meilleure que Michèle Morgan dans un rôle identique. Cependant ce départ magnifique fut sans lendemain. Nous avons revu Micheline Francey dans un petit tout petit bout de rôle depuis l'armistice c'était pour *Monsieur La Souris*. Elle n'était plus aussi jolie et on pouvait avoir des inquiétudes. Mais la voici dans *La Grande Marnière* plus fine, plus élégante, plus jeune fille que jamais. Elle a acquis du métier qui vient renforcer toute cette joliesse et cette grâce un peu

(Fin page 8)



Avec un Pierre Magnier très vieille France » dans *La Grande Marnière*.





# BOLIDES SUR L'ÉCRAN

par  
ANDRÉ de MASINI

« stuntmen ». Mais, en dehors de cela, leur conception de la course, sur quelques rares autodromes dangereux et peu roulants, et sur d'innombrables pistes en cendrée où le sport devient spectacle de foire, est par trop différente de nos formules. Une bonne chose pourtant à leur actif, ne fût-ce qu'à cause de son inoubliable générique : La Poule hurle, que nous n'avons, du reste, pu juger que sur sa version française, tournée en Allemagne avec Jean Gabin, Hélène Perdrière, Francine Mussey, Serjius et Frank O'Neill. Une seconde et servile

mouture du sujet, présentée il y a deux ans sous le titre Le Vainqueur, ne valait pas grand'chose.

Les Anglais firent — et encore c'était tout à fait à la fin du « muet » — 130 à l'heure qui, traitant de la course sur circuit, nous a laissé le souvenir tenace d'une belle barbe, titrée par un français qui n'avait jamais dû monter que dans des fiacres. Et, paradoxalement, nous ne voyons rien à mettre au compte de l'Italie ni de l'Allemagne, dont la présence sur les circuits et autodromes d'Europe était pourtant prédominante.

Pourtant, l'essai le plus intéressant tenu en Europe, compte tenu surtout de son époque et des intentions dont il était bourré, fut sans conteste La Nuit est à nous, réalisé sur le parcours de la Targa Florio, par Karl Froelich et Henry Roussel, avec Marie Bell et Jean Murat pour la version française, Hans Albers et Charlotte Anders pour la version allemande. Il y avait là déjà, des effets sonores saisissants, un peu partout, y compris dans le téléphone. Mais les mêmes voitures y changeaient un peu trop souvent de marque et de cylindrée.

Après ça, pas grand'chose, tout au moins qui fut centré sur la course elle-même ou sur ceux qui en font métier. Il y eût bien un court-sujet burlesque : Bidon d'Or, dont le titre était une allusion au fameux « Bol d'Or » et qui, tourné à Monthléry, avec pour vedette Raymond Cordy.

Dans le même ordre d'idées, mais en plus long, nous eûmes 300 à l'heure, dont le titre situait à lui seul l'esprit, si l'on ajoute que l'aventure se déroulait, en 1934, sur le circuit du Mans, au cours



La « Roger Drapeau » — ne cherchez pas dans les catalogues — qui gagna la course de Raphaël le Tatoué. En France, on a parfois un sens assez particulier du comique...

de l'épreuve des 24 heures. Le héros en était l'irremplaçable et glapissant Dorville, chauffeur de taxi engagé en dernière minute dans la course, qui, en dépit de maint avatar « grattait » tout le monde et trouvait de surcroît le moyen, pendant les arrêts au stand, de rendre hommage à Mona Goya, Christiane Dellyne et... Odette Talazac !

Et après ça, plus rien, si ce n'est des passages, voire des images, qui mirent la course en scène sans que celle-ci constituât le fond du film.

Fernandel — peut-être parce qu'il aime les grosses bagnoles et s'en passe malaisément — fut deux fois un as du volant, conjointement avec Raimu dans Les Rois du Sport, et tout seul dans Raphaël le tatoué.

Plus loin de nous encore, Fantomas nous donna une scène de course sur piste avec un accident sensationnel, mais dont la ficelle se voyait un peu trop. Et tout près, alors que le plus grand miracle eût été de se procurer le carburant nécessaire, la Bugatti de Fernand Gravey, dans Romance à trois, réveilla pour quel-

« Vous choisissez bien votre moment pour parler des courses d'autos à l'écran ! » vous entendez-je déjà dire.

Et pourquoi pas ? On parle bien de choses et de temps définitivement révolus. Ne peut-on, en évoquant quelques moments d'enthousiasme, entretenir l'espoir de les revivre encore ?

La voiture de course, polie, élancée, en « lame de rasoir » ou aplatie au sol, est une belle forme photogénique; les grandes routes, leurs arbres et le paysage, avalés à des allures folles; les virages pris à l'extrême limite du dérapage; le chant des freins et des vitesses, autant de belles occasions pour la caméra et le micro de faire trépigner sur son fauteuil le spectateur au sang généreux.

Les films comportant des épreuves automobiles furent assez nombreux. Est-ce à dire qu'il y en ait eu beaucoup pour satisfaire les fervents ?

Nous laisserons de côté les réalisations muettes, encore que les premières se-

raient bien amusantes à revoir. L'indispensable élément sonore leur manquait par trop (il est vrai que fait encore défaut, en l'occurrence, le non moins indispensable élément olfactif) et des projectionnistes facétieux ou pressés leur ajoutaient d'in vraisemblables effets d'accélération. Et nous avouerons que, dans cet ordre d'idées, rien depuis le parlant, n'a donné satisfaction à l'amateur tant soit peu averti.

Les Américains... allez-vous me dire? Certes, tels de leurs films nous ont valu quelques moments de souffle coupé. Cela était généralement dû au raccordement, dans l'action imaginée, de quelques-unes de ces scènes véreuses de tête-à-queue, de collision et d'écrabouillement, à ce point nécessaires aux civilisés du Nouveau-Monde que les firmes d'actualités postent un chapelet d'opérateurs autour des autodromes afin de ne pas perdre la moindre chance d'un spectacle authentique où les morts seront de vrais morts, que l'on n'aura pas à rétribuer, même au tarif des

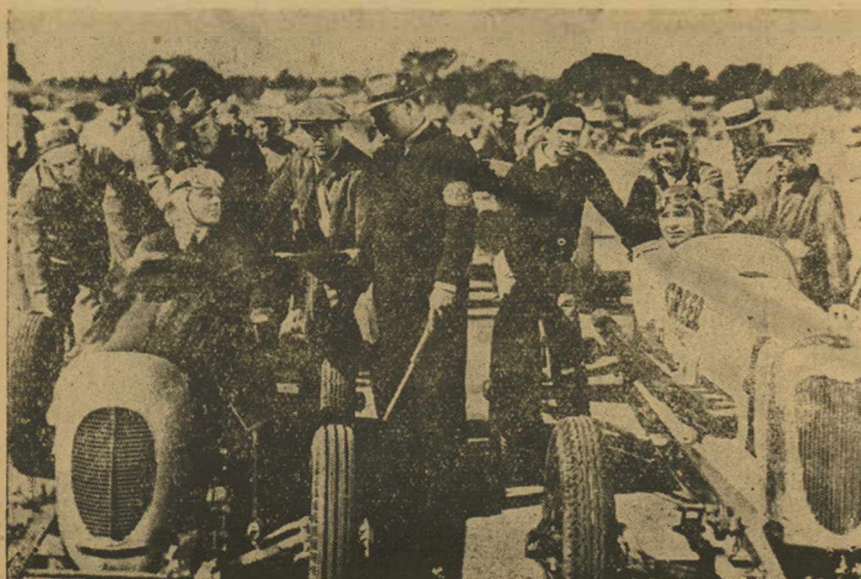


Ce sourire légendaire n'était-il pas naturellement désigné pour souligner le triomphe des chevaux-vapeur ?

Mais oui, on a cotru avec des voitures comme ça, et avec de plus drôles encore, et pas seulement au cinéma. Quel dommage que l'on ne puisse plus voir des films des temps parallèlement héroïques de la course automobile et de « l'art muet ».



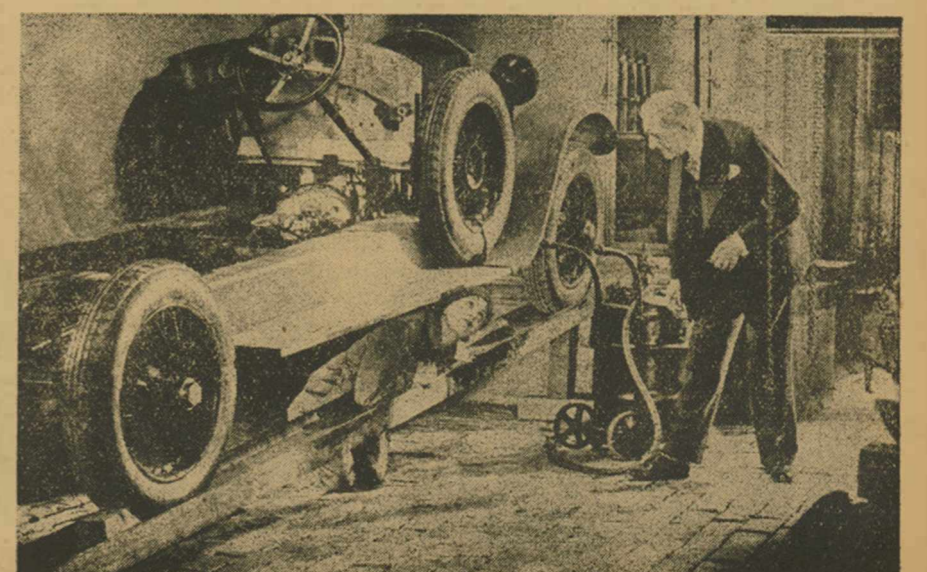
Les as du volant étaient souvent de « bons gros ». Est-ce à cause de cela que l'on pensa à Dorville pour 300 à l'heure ?



Tous les bolides américains portent — ou le conducteur se croirait déshonoré — la mention « Spéciale ». On pourrait étiqueter de même la conception que l'on a de la course Outre-Atlantique.



N'est-elle pas assez inattendue, cette photo de Marie Bell et d'Henry Roussel dans La Nuit est à nous ? Le film, fort heureusement, fit notre joie à d'autres titres.





que temps les échos des « falaises » de Linas-Monthlery.

Et c'est bien tout, tout au moins pour notre mémoire. Le film sur les courses d'autos reste à faire. Sans doute, tout au moins pour nous Français — car d'autres ont prouvé que l'industrie pouvait penser à la course même en temps de guerre — la chose est-elle difficile pour le moment.

Un assez étrange renue-ménage autour de l'« Alfa-Roméo » victorieuse aux 24 heures du Mans. Mais c'est pour les besoins du cinéma, et plus exactement de 300 à l'heure que cette arrivée a été reconstituée.



Rien n'empêche pourtant d'y penser. De penser à un film dont le début tâcherait d'être à l'automobile ce que les images liminaires de La bête humaine resteront à l'illustration de la vie du rail ; à un film dont l'intrigue ne noierait pas sous une sentimentalité bêtante ou complexe ni sous les combines et machinations chères à la mentalité américaine l'étude du monde et du matériel de la course ; où l'on éviterait les trop gros-

ses bourdes techniques et, tout en bousculant un peu le décor, n'alignerait pas plus de victimes qu'il n'en est dans la réalité ; dont le rythme enfin, nous tiendrait, le souffle court, accrochés au numéro blanc de la voiture bleue, jusque passé le drapeau de l'épreuve finale...

... Ou alors, vraiment, cela n'en vaudrait pas la peine !

A. de MASINI

Ce petit morceau de voiture, que Fernand Gravey délaisse au profit de Simone Renant, est une authentique Bugatti. On ne la voit guère plus dans Romance à trois. Juste ce qu'il faut pour éveiller la nostalgie du temps où...



## REFLETS DU MONDE IMAGES DE LA VIE

(suite de la page 3)

doit ainsi l'utiliser à ses fins propres et couper les émissions les plus savoureuses d'appels au peuple afin de le mettre en garde contre de dangereux malfaiteurs.

**Cultures Artificielles** plaira aux jeunes filles. On y montre la fécondation artificielle des fleurs. Il faut pas mal de bonne volonté pour s'accoutumer à la chose. Voilà qui bouleverse nos imaginations poétiques. Point de brise pour porter le pollen dans les calices palpitants, mais la main officieuse d'une respectable matrone. C'est à frémir. Le film se termine sur cette considération réconfortante. « Il a fallu soixante dix ans pour obtenir en Allemagne des espèces de sorgho cultivables ». Quand on pense qu'en France nous avons commencé l'année dernière !

Il s'agit encore de fécondation dans Petit poisson deviendra grand. Celle-

ci est tout à l'honneur des truites. On sépare les mâles des femelles et par un procédé subtil qui évoque la traite des vaches on se substitue à la nature qui n'en demandait peut-être pas tant. On songe aussi avec effroi aux incidences d'une telle méthode appliquée en progression arithmétique à l'ensemble des espèces terrestres.

La monographie filmée consacrée à Bruxelles paraît ensuite peu folâtre. On y aperçoit le temps d'un éclair et d'une averse, le malicieux petit bonhomme qui fait la joie de ces touristes que la banalité n'effraie pas ; et des places, et des monuments, figés dans leur indifférence de pierre que la caméra n'a pu digérer. Pour se venger le réalisateur se promène plus qu'il n'en était besoin dans les quartiers modernes de la ville. Et personne ne s'offusque d'un commentaire discret et stupide.

Pierre des VALLIERES

Deux fois découverte,  
deux fois débutante,

**Micheline FRANCEY**

prend un nouveau départ

(suite de la page 5)

mièvre qui est la sienne. Ingénue romantique parfaite illustration des gravures de l'époque, elle forme avec Jean Chevrier un couple suranné et délicieux. Nous la retrouverons aux côtés d'André dans Fou d'Amour. Que sera son nouvel emploi ? Les photos du film sont en tout cas les meilleures qu'on ait jamais faites d'elle. Elle semble avoir trouvé enfin un juste milieu entre la féminité et cet air un peu enfantin qui est le sien. Fou d'Amour est d'ailleurs une opérette de Willemetz et ce nouveau début en musique doit lui être favorable.

Gef GILLAND

## LA CRITIQUE

### LA COURONNE DE FER.

On retrouve dans ce film, avec tous les perfectionnements de la technique actuelle, les caractéristiques éternelles du « grand » film italien : goût des reconstitutions gigantesques, art de remuer les masses et de les faire s'affronter, grandiose allant parfois jusqu'à l'enflure, mépris à peu près total de la vraisemblance, sans oublier une évidente cruauté parfois teintée d'érotisme. Mais c'est du vrai cinéma, et à moins que vous ne refusiez de parti pris votre intérêt à ce genre de réalisations, nous vous promettons, avec celle-ci, un divertissement de choix.

Nous n'entreprendons pas ici d'en raconter le scénario astucieux, un peu compliqué, qui se déroule, sans autre prétention historique, au temps des empereurs de Byzance. La légendaire couronne de fer qui donne son titre à l'histoire, disparaît dans le sol à peine entrevue, mais elle nous vaut des péripéties sans nombre qui vont d'une scène de carnage épouvantable jusqu'à un tournoi gigantesque,

Gino Cervi, le roi Sedemundo de  
La Couronne de Fer.



en passant par une substitution d'héritier, quelques rencontres avec une vieille sorcière éternellement jeune, la délivrance d'un convoi d'esclaves, la pulvérisation d'un cirque de montagnes tout entier, les exploits d'un Tarzan transalpin et d'une troublante — oh combien troublante ! — amazone, qui formeront un couple harmonieusement assorti.

Si l'on ajoute à cela que la technique d'Alexandra Blasetti est de la meilleure classe internationale, que les éclairages ont grand caractère, que la photo est d'une pureté rare, et que la qualité des truquages est presque à la hauteur des moyens mis en action, on se demande ce qu'il pourrait nous falloir de plus. On « marche » comme un seul homme, en dépit même des redondances, des invraisemblances et des ridicules, qui provoquent dans ce film des détentes comiques d'un effet d'autant plus sûr que le comique est involontaire.

Et puis, et puis il y a le Tarzan Massimo Girotti, qui possède une plastique et surtout un visage à faire rêver toutes les spectatrices, et une certaine Luisa Ferida, déjà vue dans Le Masque noir, dont nous ne saurions décrire la beauté et la vêtue sans y mettre autant d'intentions que n'en eurent sans nul doute le réalisateur et le costumier. Elisa Cegani, languide et distinguée, lui sert opportunément de contraste. Elle meurt pour laisser la place à l'amazone, et nous lui n'avons gré. Gino Cervi, qui fut Le Masque noir, nous apparaît ici sous un aspect inattendu. Le reste de la distribution joue avec conviction, ou avec grandiloquence, ou avec justesse, et parfois avec le tout ensemble.

A. M.

### L'AFFAIRE STYX.

Karl Anton a réalisé ce film mi-policiier, mi-mondain avec l'adresse qui lui est coutumière. Comme cela arrive souvent, le début est un peu lent et on a quelques difficultés à se mettre dans l'ambiance, mais une fois la première glace brisée, on suit l'action avec plaisir et intérêt. Les personnages nous deviennent alors familiers et certaines trouvailles du metteur en scène font rire, surtout l'histoire de l'oiseau qui perche au



Victor de Kowa et Margit Symo  
ont une explication dans L'Affaire Styx.

sommet de l'extravagant chapeau de la danseuse Ariane. Les scènes de la réception et du cabaret sont très bien réglées et la musique de Harald Boehm est excellente.

C'est avec facilité que nous pouvons suivre l'activité de ce capitaine Styx, envoyé en mission pour surveiller les agissements plus que louches du consul Sandor. Celui-ci averti par ses agents, cherche à acheter le capitaine par le truchement de sa fille, la belle Julia. Styx tombe en effet amoureux de la jeune fille et quand le fiancé de celle-ci, un certain Tchélébi avec lequel Styx a eu autrefois un différend, est assassiné, les soupçons tombent tout naturellement sur le capitaine. Ne voulant pas provoquer de scandale, le consul Sandor et ses hommes « kidnappent » Styx et décident de le renvoyer au pays. Pourtant, avec l'aide d'une jeune danseuse et de son fidèle ordonnance, Styx parvient à se libérer et découvre le vrai criminel qu'il fait livrer à la police. En même temps, il arrive à confondre le consul Sandor qui doit regagner la capitale. Mais il partira seul, car sa fille Julia, prise à son propre jeu, restera auprès du capitaine Styx dont elle deviendra la femme.

Dans le rôle de Styx, Victor de Kowa s'avère un des jeunes premiers les plus sympathiques que nous ayons vus dernièrement à l'écran. Il a beaucoup de mordant, d'allant et d'esprit. Le rôle du capitaine Styx lui a donné l'occasion de montrer toutes ses qualités. Laura Solari est très belle, mais elle manque un peu de sincérité, tout au moins dans le rôle — conventionnel, reconnaissons-le — de Julia Sandor. L'interprète du rôle de la danseuse Ariane est pétillante et elle danse fort bien. Son nom : Margit Symo. Les autres interprètes sont tous sans re-



# CRITIQUE

(Suite)

proche et particulièrement Harald Paulsen qui a composé un curieux personnage de savant, Hans Leibell qui prête sa rondeur et son autorité au personnage du consul, Will Dohm très amusant en ordonnance bon enfant, et aussi — dans des rôles plus effacés — Theodor Loos et Werner Sebarf.

Ch. F.

## LA BONNE ÉTOILE.

L'histoire n'est pas géniale, on s'en doute. Guste, pêcheur de Port Marin (B. du Rh.) est amoureux d'une fille du pays. Il dit à tout le monde que c'est la plus belle, la plus pure, la plus travailleuse. Mais on a bien le droit de ne pas être de son avis et on a raison. Cette fille de pêcheur ressemble comme une sœur perdue à Fanny. Si elle n'aime pas Guste, elle aime le fils des Grandes Pêcheries Provençales. C'est naturellement un mauvais garçon qui s'en soucie comme de la première sardine que pécha le premier employé de son père. Et tout ça aurait pu bien mal finir. Lorsque Guste apprit la chose, il eut évidemment un grand chagrin, mais comme c'était un brave garçon, lui, il se mit dans la tête d'aller chercher le fils des Grandes Pêcheries. Il ne réussit guère qu'à se faire vider d'une

boîte de nuit. Cela ne l'empêcha pas, de retour au pays, de jouer la comédie à la fille presque perdue et de lui faire croire que son séducteur allait bientôt la demander en mariage. Hélas, l'oncle de cette fille, à l'honneur chatouilleux. Un jour en mer, il balança le trop beau garçon par dessus bord. Et lorsque Miréille (dire que j'ai mis tout ce temps à me souvenir de son nom), lorsque Miréille donc, le vit tout trempé, elle reconnut le dévouement de Guste. Tout permet de croire qu'ils sont encore heureux.

Cette histoire n'aurait pas dû être racontée, car elle ne le supporte pas. Ce qu'il faut entendre, ce sont les dialogues de Thyde Monnier qui sont, depuis Pagnol, les meilleurs qu'on ait fait dire à Fernandel. La mise en scène de Jean Boyer est purement correcte, sans plus. Tout ceci ne vaudrait guère qu'on en parle s'il n'y avait pas Fernandel. Il y a longtemps qu'il n'avait été aussi bien servi. Qu'on ne vienne pas dire qu'il ne peut jouer que **Raphaël le Tatoué**. Ici il est étonnant de justesse, de sensibilité et il ne doit rien à des effets de mâchoires. Fernandel, soyons-en sûrs, bien dirigé, pourrait faire de grandes choses. Il a d'immenses possibilités qu'il devrait employer un peu mieux. Ces rôles de brave garçon, il les vit à merveille. Qu'il cesse donc de jouer n'importe quoi, sans arrêt, obligeant ainsi tous ses admirateurs à ingurgiter dix navets pour un bon film. **La Bonne Étoile** est certainement ce qu'il a fait de mieux depuis **La Fille du Pâtisier**. Allons, dans quelques années nous aurons un nouveau bon Fernandel.

Delmont est l'oncle Baptistin avec le talent qu'on lui connaît. A ce propos, il faut remarquer que les scènes entre Delmont et Fernandel sont les meilleures du film. Ces deux talents qui ne sont peut-être que des natures, donnent à eux deux la meilleure expression de la vérité. Andrex pareil à lui-même dans le rôle du séducteur malintentionné et Blavelle dans un petit rôle font correctement ce qu'ils ont à faire. René Génin est un curé pittoresque et Clarette une marchande de poissons. Il faut regretter qu'elle n'ait pas une part plus grande dans l'action car elle a du naturel. J'ai gardé pour la fin Janine Darcy qui est la grosse erreur du film. Ce qui est d'ailleurs une manière d'écrire. Rien, si ce n'est la fadeur et l'insignifiance, ne prend de proportions terribles chez elle. On imaginait tout autrement le grand amour de Guste. Cette Miréille apparaît bien comme une provençale d'opérette dont la blondeur artificielle et le maquillage excessif nuisent à la vraisemblance de l'histoire.

G. G.

Je vais vous raconter

## LA FAUSSE MAITRESSE

(suite de la page 4)

aigre-doux des « tourtereaux ». Lilian finit par tout casser. « Ils sont brouillés » disait la petite ville. Cette fois, c'est Guy qui s'en mêle, il décide de réconcilier les amoureux, il les réunit presque de force... et les jeunes gens se sentent si émus que... eh... que va-Lil se passer ? Rien, car Hélène elle aussi se mêle du roman, elle trouve cette liaison trop étalée, elle est presque certaine que Lilian est l'amie de son mari et que René sauve les apparences en détournant les regards sur lui. L'explication est trop tendre pour Lilian qui commence à devenir jalouse et comme Mazias s'en mêle, voilà que Guy va un beau jour trouver sa femme avec son ami... celle fois-ci c'est encore la petite acrobate qui sauve la situation, mais volontairement, très crânement.

Evidemment, tout ne s'est pas terminé là, mais enfin l'imbrroglio à partir de ce moment s'est un peu éclairci. Le cirque Rander sauvé, Lilian put s'occuper de son propre bonheur. Elle garde une certaine reconnaissance au rugby et au club catalan. Mais tout ceci n'a pas guéri Guy... c'est une funeste passion, le rugby !

R. de LECRAN



Mila Parély, telle que nous la reverrons dans Monsieur des Lourdes.

# SOUPE AUX CANARDS

## NOUVELLES DE PARTOUT

### MORT DE CONRAD VEIDT

Une dépêche de New-York nous fait connaître le brusque décès de Conrad Veidt, survenu à la suite d'une crise cardiaque après une partie de golf. Il avait 50 ans. Nous consacrerons dans un prochain numéro un article détaillé à cet acteur extraordinaire qui a joué dans "Art cinématographique" un rôle de tout premier plan.

C'est Léo Joannon qui réalisera pour Pierre Frogère le film *Lucrèce* dont Edwige Fenech sera à la fois l'auteur et la principale interprète.

Secondé par Tot Tirat, Duboet termine son premier dessin animé en couleurs: *Anatole*. Il compte maintenant s'attaquer à un long métrage *Les Aventures des héros de la Tour de Nesles*.

Jacques Becker a donné le premier tour de manivelle du *Colonel Chabert* de Raizac, adapté par Pierre Benoit, avec Raimu, Marie Bell, Aimé Clariond et Jacques Baumer.

Andrée de Chauveron, de la Comédie-Française, épouse d'Alphonse Séché, va faire ses débuts au cinéma dans *Atout Cœur*.

Le film de Robert Bresson dialogué par Jean Giraudoux *La Grande Clarte* s'appellera définitivement *Les Filles de l'Éril*.

Blanchette Brunoy a récemment épousé Robert Hommel. Un ménage d'artistes de plus...

**CHIRURGIEN-DENTISTE**  
8, Rue de la Darc  
Prix modérés  
Réparations en 1 heure  
Travaux Or, Acier, Vulcanite  
Assurances Sociales

Roger Hicheb commencera le 15 juin la réalisation des *Deux Meusonges* dont la vedette sera Raimu.

Maurice Cloche réalise pour le Secours National un film intitulé *La Route sur les Toits* avec Maria Danor et Marcelle Nadia.

**PEINTURE DECORATION**  
**ADY**  
MEUBLES-APPAREILS-MAIRES

### A l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la Ufa, le Dr Goebbels a prononcé un discours dans lequel il a retracé l'histoire de la société Ufa et du cinéma allemand depuis l'avènement du national-socialisme. A l'occasion du Jubilé, les metteurs en scène Veit Harlan et Wolfgang Liebenberg ont reçu le titre de professeur.

Pour Pathé, Henry Deutsch va bientôt réaliser un scénario de Fernand Crommelynck dont Pierre Fresnay et Yvonne Printemps seront les vedettes.

Gerard Landry, Jacqueline Gauthier, Almos et Félix Oudart seront les interprètes principaux du film *Le Mort ne reçoit plus* dont Jean Tarride et Roger Vitrac font l'adaptation et le dialogue.

Abel Gance a définitivement mis au point son invention appelée le Pictograph qui permet d'obtenir des prises de vues d'une netteté absolue à tous les plans. Avec Raymond Borderie, Gance forme une société en vue d'exploiter cette invention.

On affirme que le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique a refusé à Pierre Caron et Maurice Cammage le droit de continuer à tourner des films.

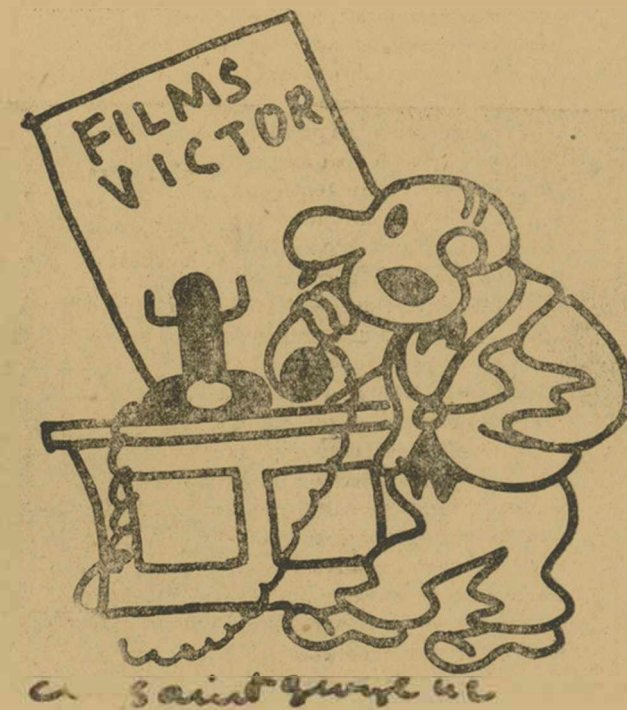
Marcel Carné a l'intention de réaliser un film sur Debureau, dont le scénario est écrit par Jacques Prévert.

Pierre Laroche et Jacques Prévert ont cédé à un éditeur parisien les droits de publication du scénario et de tous les documents se rapportant à la réalisation des *Visiteurs du Soir*.

**GRANDIR**  
de 10 à 20 cjm.  
Succès garanti  
Envoi du procédé breveté discret contre 1 timbre  
**INSTITUT MODERNE**  
156, ANNEMASSE

A Vernon, Louise Carletti a fait ses débuts sur une scène. En compagnie de Georges Rollin, elle a joué un acte en vers de Maurice Maugre *Le soldat de plomb* et a gagné un diplôme de papier.

## CONSCIENCE PROFESSIONNELLE



— Allo ! Les accessoires ? Donnez-moi le crâne de Vercingétorix enfant... et que cela saute...



Raimu, Grane Demazis, Berval, Charpin, Marguerite Chabert, Robert Vattier, Leo Mourriès et Henri Viltbert jouent toujours *Fanny* au Théâtre des Variétés.

Maurice Tricard vient de tourner *La Valse Blanche* de Jean Stell et il fait partie de la distribution du *Capitaine Paul* au Théâtre de l'Humour.

Jean Aurenche et Jean Mause ont fait le découpage d'*Adrien*, le film que Fernandel réalise pour Continental. Les prises de vues sont assurées par Armand Thirard.

On annonce de Beverly Hills la mort, à 69 ans, du célèbre compositeur russe Serge Rachmaninoff. Il avait écrit entre autres la partition du film de S. M. Eisenstein *Alexandre Nevsky*.

Il est question de fonder en Suisse un prix destiné à récompenser les meilleurs films nationaux.

Annellese Ghlig est l'interprète principale avec Marietta Letti de *Maler Doloresca*, nouveau film Italien de Giacomo Gentilomo.

En accord avec la Direction Générale du Cinéma, le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique vient de nommer une Commission d'Etudes du documentaire composée de Jean de Gavagnac, Louis Gany, Marcel de Hirsch, Etienne Laffier et Lucien Rigaux.

Henri Cerutti a terminé un film documentaire sur les affiches parisiennes intitulé *Les Tricoteuses de la Rue*.

## le quart PESTRIN

(Eau Pétillante)  
dans tous les Cafés





**Georges G. à Gorbio.** — Il est exact que Corrine Luchaire ait été gravement malade et elle se trouvait dernièrement dans un coma. On dit pourtant qu'elle va bientôt être rendue à la vie artistique. Miliza Korjus chante toujours en Amérique, mais ne fait pas de cinéma. Elle doit être d'origine viennoise.

**Jean B. à Toulon.** — Le film *L'Équipage* a été réalisé en 1934 par Anatole Litvak. Le rôle du mari était joué par Charles Vance, celui de la femme par Annabella, celui de l'aspirant par Jean-Pierre Aumont, celui du capitaine par Jean Murat. Il y avait aussi Daniel Mendaille, René Bergeron, Serge Gravo, etc. Oui nous avons encore les numéros qui vous intéressent et nous pouvons vous les envoyer contre 2 fr. 50 par exemplaire.

**Suzanne C. à Jaitieu.** — Johnny Hess porte son vrai nom, il doit avoir à peu près l'âge que vous lui donnez, mais un peu plus quand même. Nous avons publié au moins 5 fois déjà la liste des films de Louise Carlett dans cette rubrique, ayez donc la gentillesse de vous y référer cela nous évitera de nous répéter.

**Aimé C. à Marseille.** — C'est André Brulé qui jouait le rôle de Vidocq, mais vous faites erreur en citant le nom de Josseline Gail à propos de ce film. L'héroïne était Nadine Vogel.

**Christiane à Saint-Etienne.** — Raymond Rouleau est divorcé avec Tania Balachova. Roger Duchesne a à peu près l'âge que vous lui donnez. Votre lettre a été transmise.

**Gracélie C. à Bourgoin.** — Nous avons publié un article très détaillé sur Roger Duchesne dans notre numéro du 27 août 1932. Veuillez vous en remettre à la liste des films de Blanchette Brunoy dans ce courrier, ne nous obligez pas à le répéter encore une fois, montrez-nous que vous êtes une lectrice assidue !

**André N. à Toulouse.** — Votre lettre a été transmise. Nous vous remercions de votre information, mais cela n'est nullement incompatible avec ce que nous avons répondu ici même, car le fait de chanter à la radio avec le Jazz Jo Bouillon n'est pas une activité cinématographique et Martha Libert ne fait pas de cinéma en ce moment.

**M. J. à Nice.** — Votre lettre a été immédiatement transmise à l'intéressée.

**Max L. à Nice.** — Lys Gauty chante en ce moment à l'A.B.C. de Paris. Elle n'a pas tourné d'autre film que *La Goualeuse*. Les films *Bar du Sud* et *Les Inconnus dans la Maison* ont été tournés dans des studios de la région parisienne. Arletty ne tourne pas pour l'instant.

**Max C. à Nice.** — Lettre transmise.

**Jean S. à Varennes.** — Nous sommes heureux d'apprendre que vous avez suivi notre conseil et nous vous souhaitons de réussir. Vos deux lettres ont été transmises et vous pourrez toujours suivre cette marche.

**Georges D. à Périgueux.** — Le film *Défense d'aimer* a été tourné d'après le roman *Tolte et sa Chance* et d'après l'opérette *Yes* qui en avait été tirée, vous pourrez donc demander les chansons de cette opérette. Suzy Delair vient de terminer son rôle dans *La Vie de Bohème*. Danielle Darrieux n'a pas quitté la France, mais, elle a, paraît-il, abandonné le cinéma.

**S. N. à Plan d'Orgon.** — Lettre transmise.

## Les Programmes à Marseille SALLES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42, Cours Belzunce. — Sergent Berry.  
Camera, 112, La Canebière. — Michel Strogoff.  
Capitole, 134, La Canebière. — Bonne étoile.  
Central, 90, rue d'Aubagne. — Lumières de Paris.  
Cinévog, 36, La Canebière. — Vénus aveugle.  
Club 112, La Canebière. — Notre-Dame de la Mouise.  
Comœdia, 60, rue de Rome. — Pièges.  
Mademoiselle, 36, Avenue Foch. — Romance à trois.  
Majestic, 57, Rue Saint-Ferréol. — L'affaire Styx.  
Noailles, 39, Rue de l'Arbre. — Le Mistral.  
Phocéac, 36, La Canebière. — Prison sans barreaux.  
Rialto, 31, Rue Saint-Ferréol. — La Couronne de Fer.  
Rozy, 32, Rue Tapis-Vert. — Forfaiture.  
Studio, 112, La Canebière. — L'affaire Styx.

**Lucette J. à Fréjus.** — Lettre transmise.

**F. F. à Marseille.** — Oui, Marguerite Moreno jouait dans *Le Pêcheur de Nieu*, elle incarnait la vieille cartomancienne. Dans *Les Inconnus dans la Maison*, le rôle d'Emile Mathu est joué par André Reybaz. Quant à votre troisième question, c'est surtout une affaire de goût, mais il est bien évident que Marie Déa pourrait devenir plus facilement une grande comédienne que l'autre artiste que vous citez et dont les premiers films ne semblent pas promettre beaucoup...

**P. S. à Vichy.** — Votre lettre a été transmise à Marc Allégret. Le film *Le Moussaillon* doit commencer sa carrière sur les écrans. Yvette Lebon en est la vedette avec Roger Duchesne.

**A. R. à Saint-Etienne.** — Méfiez-vous de la facilité ! Votre scénario est d'une facilité déconcertante et aussi d'un opportunisme non moins facile. Travaillez et trouvez autre chose, cela sera mieux ainsi.

**Raymond R. à Monte-Carlo.** — Nous n'avons reçu de vous qu'une seule lettre et nous avons répondu en détail à vos questions dans le numéro du 25 mars. Ne joignez jamais de timbre à ces lettres, car nous ne répondons pas directement.

**Henri I. à Arles.** — Pour écrire à Marie Déa, il suffit de nous envoyer la lettre que nous ferons suivre.

**Irène R. à Montpellier.** — Soyez sans crainte, mademoiselle, votre lettre a été transmise immédiatement.

**Léonard C. à La Roche.** — Votre connaissance a été faite.

**Gaston J. à Saint-Etienne.** — Erich von Stroheim se trouve en Amérique. Voici l'adresse de George Fronval : 82, rue La Fontaine, Paris. A part les films que vous citez, Vanni-Marcoux a encore tourné en Angleterre un film muet : *Le Scandale*. Nous ne répondons jamais par lettre et nous espérons que cette réponse vous tombera sous les yeux.

**B. S. à Lyon.** — Nous ne pouvons pas vous fournir de collections reliées, car certains de nos numéros sont épuisés. Pourtant, si vous le désirez, nous pourrions vous composer des collections presque complètes. Les films de Pierre Fresnay sont : *La Ballonnée*, *Les Mystères de Paris*, *Le Petit Jacques*, *Le Diamant Noir*, *Rocamboles*, *La Vierge Folle*, *Ça c'est du cinéma*, *Marius*, *Fanny*, *La Dame aux Camélias*, *Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre*, *Koenigsmark*, *Mademoiselle Docteur*, *La Grande Illusion*, *Le Poisson Chinois*, *Le Purlain*, *Chéri-Bibi*, *Alerte en Méditerranée*, *Adrienne Lecouvreur*, *Trois Valses*, *La Charrette Fantôme*, *Le Duel*, *Le Dernier des Six*, *Le Brisecœur de Charnes*, *Le journal tombe à 5 heures*, *L'assassin habile au 21*, *L'Escorte sans Fin*, *César*.



Entre hommes... Jean Toulont, Lucien Galas, Tino Rossi et Maurice Baquet dans une scène africaine du *Chant de l'Exilé*, d'André Hugon.

**LES ASSURANCES FRANÇAISES**  
Risques de toute nature  
DIRECTEUR PARTICULIER  
Maurice BATAILLARD  
61, rue Paradis 81 - Marseille  
Tél. : D. 50-99

Le Gérant : A. DE MASIN  
Imp. MISTRAL - CAVAILLON